

" Gabon 9 Provinces "

Ogooué-maritime : riche patrimoine culturel et économique

COE

Libreville/Gabon

LA province de " l'or noir " était à l'honneur le 14 août dernier, à l'occasion du festival culturel "Gabon 9 provinces", au Jardin botanique de Libreville. Il était question pour le Pr Anges Atoz Ratanga, historien de renom, l'anthropologue Paulin Kialo, l'économiste Massouss-Ma-Mounguen-gui et le sociologue Fortuné Matsiengui Mboula, de retracer les origines de la province marigovéenne, présenter ses potentialités, ses richesses et aussi ses défis majeurs.

L'arrivée des Portugais au Gabon pour commencement. Les explorateurs vont atteindre ce qui est appelé aujourd'hui l'Ogooué-Mari-



Photo : BANDOMA

Les panélistes lors de la conférence-débat.

time. Suite à un naufrage de leur embarcation, sept d'entre eux vont mourir et seront à l'origine du nom Sette-Cama, en portugais : "sept tombes". Les survivants iront jusqu'au royaume du Congo, lieu d'origine de certaines populations du Gabon. Les premiers à occuper l'Ogooué-Maritime ont été les Ngoubi, Lumbu, Varama. Viendront également des

Myènè, Galoa, Nkomi, Orungu. Ils connaîtront un essor vers le 18ème siècle avec l'arrivée des missionnaires.

Comme tous les peuples, les Marigovéens ont un riche patrimoine culturel, nourri de chants, contes, comptines, proverbes, adages, généalogies, mythes... Concernant les danses, on retient l'ivanga, l'ekunda, le



Photo : BANDOMA

Une vue partielle de l'assistance.

magoumba, etc. Il y a également ce qu'on appelle les danses initiatiques : le *ndjembè*, le *bwiti*, l'*elombo*, le *mbwiri* et l'*ayenga*...

La 8e province du Gabon est aussi riche en instruments de musique. On relève le *mungongo*, le *ngombi*, le *mpundji*, le *mbembé*, le *baka*, l'*imboma*, l'*etimba*... Cette province regorge de spécificités artistiques, cos-

tumes, coiffure et habitat. L'artisanat n'est pas en reste. Les populations s'appuient sur ces rites pour puiser des éléments de conservation et de culture. Ces derniers ont pour rôle fondamental d'organiser les relations entre les hommes, et entre ces derniers et leur environnement, pour favoriser le vivre-ensemble. La particularité de ce peuple est qu'il a mis en place des méca-

nismes lui permettant au quotidien de surmonter les différends.

Jusque maintenant, la ressource pétrolière permettait à la province de prospérer. La crise a eu des effets immédiats. Dans la seule ville de Port-Gentil, il y a plus de 3 000 licenciements. La question est désormais posée de l'importance d'une diversification économique. Les énergies propres (gaz) sont à valoriser. Concernant la transformation du bois, il faut des unités de production et une formation, éléments essentiels de ce secteur. De même la pêche peut connaître un véritable essor. La construction d'un port consacré à cette activité sera un atout majeur. Enfin l'agriculture ne sera pas en reste, ainsi que l'écotourisme. Des efforts sont encore à faire.

Au rythme du Ndjembè, de l'Ivanga et de l'Ekounda



Photo : D.R

Le Ndjembè, une ancienne danse traditionnelle de la région exécutée par des femmes.



Photo : BANDOMA

Des jeunes dansant au rythme de l'Ekounda.



Photo : BANDOMA

L'Ivanga est une danse de réjouissance exécutée essentiellement par les femmes.

P.M.M

Libreville/Gabon

Les danses initiatiques et de réjouissances exécutées par les O'myènès de l'Ogooué-Maritime, à l'occasion du festival « Gabon 9 Provinces » ont particulièrement séduit les visiteurs, tentés d'exécuter des pas.

Focus sur ces danses qui font partie des richesses du G8.

Ivanga ou (façon d'être)

C'est une danse traditionnelle, originaire de Port-Gentil. Elle est généralement exécutée par les hommes et les femmes maquillés de kaolin blanc et vêtus de pagnes. Cette danse est souvent présente lors des mo-

ments festifs tels que les retraits de deuil, mariage, naissance... Exécutée généralement par les femmes, la danse Ivanga se caractérise par un déhanchement, des sons de clochettes et du maquillage des danseuses.

Ekounda (vivre)

Lors des cérémonies de réjouissance, hommes, femmes et enfants ont sou-

vent recours à la danse Ekounda. Elle consiste à faire des grands sauts, accompagnés d'une gestuelle des bras. Dans la ronde, les danseurs peuvent se passer le flambeau et relever chacun le défi du meilleur danseur. La danse Ekounda n'exige aucune tenue correcte. Elle peut se danser en pantalon ou en pagne, d'autant qu'elle se situe entre

modernité et tradition.

Ndjembè

C'est l'une des danses initiatiques les plus anciennes de cette région. Elle est reconnaissable par le maquillage et les vêtements des danseuses. Celles-ci sont, généralement, vêtues de blanc pour symboliser la pureté.

La danse Ndjembè implique une gestuelle des pieds et des fesses. Seules les femmes sont autorisées à l'exécuter. Pendant les veillées mortuaires (d'une ancienne initiée), les danseuses ont souvent recours aux pas de *ndjembè* afin d'accompagner « l'âme » de la défunte.

Expo culinaire du G8

Les spécialités locales invisibles

AJT

Libreville/Gabon

APRÈS les expositions culturelles des sept premières provinces (G1 à G7, du 07 au 13 août), le tour revenait, lundi dernier, à l'Ogooué-Maritime de présenter au public librevillois son patrimoine culinaire. Parmi les plats présentés, " ikoubià " (coquillage), " iloupou " (folon), " évanda " (crabe far-

cis), les fougères, fruits de mer...

C'est surtout l'odika, le poisson salé à la Karangue et la célèbre "sardine grillée", accompagné d'ipoti (tubercule), plat vedette de la journée, qui ont constitué l'essentiel de l'exposition culinaire du G8. Au grand regret des visiteurs qui s'attendaient à voir autre chose que le n'kumu, des œufs à la coque, des cakes et autres mets exposés.

« Les stands sont vides et il n'y a rien de différent que ce



Photo : R.H.A

Une vue des mets présentés...

qu'on a mangé depuis le premier jour. Le n'kumu, les œufs, le bouillon de poissons... Il n'y a rien qui rappelle la tradition dans les stands gastronomiques. Alors qu'on s'attendait à déguster les fruits de mer et autres. On a même l'impression que les ex-

posants ne connaissent pas les mets typiques de la région. C'est vraiment dommage !», a regretté Tatiana M., une visiteuse rencontrée sur place. Vivement que la communication autour des mets à présenter passe pour la prochaine édition.



Dans nos colonnes demain...

Gabon 9 provinces : page réservée au Woleu-Ntem

DANS le prolongement des compte-rendus de l'événement, province par province, nous proposons la parution consacrée au Woleu-Ntem dans l'édition du week-end.